

LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

20 pages

• Du 7 au 20 mars 2024
• 1,25\$ • Volume 94 • N° 4
• N° de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca



Photo : Rosalie Cloutier

ARTS ET CULTURE
St-Isidore
UN TEMPS DE CARNAVAL!
PAGES 18-19

↑
Même les adultes ne peuvent pas résister à prendre une photo avec la mascotte du Carnaval.

ÉCONOMIE



QUÉBEC-ALBERTA
LE TEMPS
DES AFFAIRES

▶ 3

ÉCONOMIE



ENTREPRENEURIAT
LES JEUNES NOIRS
SE DÉMARQUENT

▶ 7

ÉDUCATION



CÉLÉBRATIONS
ENTRE
FRANCOPHONIE
ET DIVERSITÉ

▶ 9

ARTS ET CULTURE



AFRIQUE
LE SON DES
GÉNÉRATIONS

▶ 11

ARTS ET CULTURE



RÉNOC
RASSEMBLE LES
AUTEUR.E.S DE
L'OUEST

▶ 14

LE FRANCO



🇨🇦 Au service de la communauté francophone depuis plus de 25 ans! 🇫🇷
Contactez-nous pour une Expérience de toute confiance tout en Obtenant des Résultats Positifs!



PAULA LEEMANS
REALTOR® | AGENTE IMMOBILIÈRE
Cell: (403) 863-4913 Office: (403) 259-4141
Paula@PeaK-realestate.ca



KILIAN THIBAUDIER
REALTOR®
Cell: (403) 888-7252 Office: (403) 259-4141
Kilian@PeaK-realestate.ca

RE/MAX
REALTY PROFESSIONALS
#10, 6020 - 1A STREET SW

PEAK
REAL ESTATE TEAM



WWW.PEAK-REALESTATE.CA

INTÉGRATION
 entrepreneuriale
 réussie

**SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT
 POUR RÉSIDENTS PERMANENTS**

**CONSEILS, RESSOURCES,
 FORMATIONS.**

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE
 N'AURA PLUS DE SECRETS
 POUR VOUS!

Contactez-nous dès
 maintenant pour prendre
 rendez-vous avec l'un de nos
 conseillers : info@lecdea.ca.



COÉA Conseil de
 développement
 économique
 de l'Alberta



Financé par :
 Immigration, Réfugiés
 et Citoyenneté Canada

Funded by:
 Immigration, Refugees
 and Citizenship Canada

ACFA

#MoisFrab
ÉVÉNEMENTS
EVENTS

**De nombreuses cérémonies du lever de
 drapeau franco-albertain partout en province!**

**Many Franco-Albertan flag raising
 ceremonies throughout the province!**

**BEAUMONT • CALGARY • CANMORE • EDMONTON • FALHER
 FORT MCMURRAY • GRANDE PRAIRIE • JASPER • LETHBRIDGE
 PLAMONDON • RED DEER • SAINT-ALBERT • SAINT-PAUL**

**OUVERTES AU PUBLIC
 GRATUIT - FREE**

www.acfa.ab.ca #MoisFrAB

LA FRANCOPHONIE COMME MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE QUÉBÉCO-ALBERTAIN

Le président-directeur général de la Fédération des chambres de commerce du Québec, Charles Milliard, était de passage à Calgary pour prendre part au Rendez-vous d'affaires (RVA) 2024, organisé par le **Conseil de développement économique de l'Alberta** (CDEA) les 9 et 10 février dernier. La rédaction s'est entretenue avec lui pour explorer en profondeur sa vision concernant les échanges et les partenariats économiques possibles entre les deux provinces. Ce dernier partage également son point de vue par rapport à la francophonie albertaine qu'il perçoit comme un grand catalyseur de croissance pour les entreprises locales.



« IL Y A PRÈS D'UN MILLION DE LOCUTEURS FRANCOPHONES À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC, QUI SONT DISPERSÉS AU PAYS. »
Charles Milliard



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

La santé en français:
Essentiel!

780-466-9816
rsa-ab.ca
8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer
l'accès aux services
de santé en français

Sylvain Lacroix
Président

Fier Partenaire
du journal Le Franco

NOTABLE HOMES
NotableHomesCanada.com

LE FRANCO: Quels sont les avantages pour la Fédération des chambres de commerce du Québec (FCCQ) à établir des partenariats avec la communauté d'affaires francophone de l'Alberta?
CHARLES MILLIARD: Au Québec, la grande majorité de la population est francophone et une bonne proportion des francophones sont **unilingues**, ce que l'on a tendance à oublier. C'est important pour nous de donner la chance aux entrepreneurs québécois de réussir en affaires à l'extérieur de leur province, mais aussi de réussir dans leur langue...

Plusieurs personnes s'imaginent que la réussite, c'est d'avoir du succès aux États-Unis ou en Chine. Mais la réussite sur le marché francophone, c'est majeur. On parle de près de 500 millions de personnes. Il y a près d'un million de locuteurs francophones à l'extérieur du Québec, qui sont dispersés au pays. On pense que c'est une bonne piste pour améliorer nos chiffres de commerce. Surtout dans le contexte où les entrepreneurs québécois et albertaines partagent beaucoup d'idées similaires sur le fardeau administratif et la fiscalité des PME.

LE FRANCO: Quels obstacles ou défis pourraient entraver l'implication de la FCCQ auprès de la communauté d'affaires francophone en Alberta? Les Québécois se sentent-ils bien accueillis lorsqu'ils visitent notre province?

C. M.: La communauté franco-albertaine, je la trouve exceptionnelle. Ça fait deux fois que j'ai l'occasion de visiter la province, je collabore beaucoup avec le CDÉA (bientôt Parallèle Alberta).

Je racontais à des collègues ce matin que j'ai participé à un événement qui se déroulait en français à Calgary et ils avaient peine à y croire. Pour les gens de Calgary, c'est une évidence, mais bref, je crois que ça démontre bien la méconnaissance qu'on a de la réalité



francophone en contexte minoritaire.

J'ai rencontré la mairesse Jyoti Gondek et la ministre responsable du Secrétariat francophone, Tanya Fir, et même si elles ne partagent pas notre langue au quotidien, j'ai ressenti une grande ouverture qu'on ne ressent pas dans des contextes encore plus francophones dans le reste du Canada.

LE FRANCO: Lors du RVA, vous avez mentionné travailler sur la francophonie économique dans une perspective offensive. Pourriez-vous détailler comment cette approche se traduit concrètement en Alberta?

C. M.: Premièrement, ça veut dire d'arrêter de parler seulement du fait français dans un contexte de défense, de protection, de survie. On sait que le français est menacé, mais on devrait aussi savoir qu'un Canadien bilingue parle deux des cinq plus grandes langues d'affaires au monde. C'est un outil hyper important.

Ça ne veut pas dire de faire des affaires seulement en français. Ça veut dire que lorsqu'un entrepreneur décide d'accorder de la place, dans son entreprise, aux deux langues, il multiplie son potentiel de marché de façon très importante. En Alberta, l'avantage, c'est que comme on baigne dans un milieu anglophone, il y a déjà une aisance avec l'anglais, la langue des affaires majoritaire. Alors, ajouter cette touche francophone, cette corde à son arc, c'est se donner un aspect différenciateur.

Quand on vend des produits similaires, il faut trouver une manière de se différencier. Le but, ce n'est pas de prendre la place de l'anglais, c'est plutôt de reconnaître que la langue française est sous-utilisée en affaires.

LE FRANCO: Comment envisagez-vous de concilier cette stratégie économique offensive dans un contexte où d'autres valeurs telles que la lutte contre les changements climatiques, la décroissance ou l'achat local font les manchettes?

C. M.: Pour moi ce n'est pas en opposition. Ce n'est pas plus polluant de parler deux langues. La plupart du commerce se fait de manière numérique et à

distance. Ce n'est pas juste une question d'aller conquérir des marchés qui sont très loin.

Au même titre que les compagnies américaines font un effort pour avoir du personnel qui parle espagnol, pourquoi chez nous, on ne ferait pas du matériel dans nos deux langues officielles?

LE FRANCO: En dépit des différences souvent évoquées entre le Québec et l'Alberta, existe-t-il des secteurs ou industries où les entrepreneurs des deux provinces peuvent trouver des points de convergence?

C. M.: J'ai plus envie de dire, sur quoi ne pourraient-ils pas se rejoindre? Que ce soit sur le manufacturier, l'agroalimentaire, le commerce de détail, je vois tellement de potentiel de collaboration. Je ne sais pas quelle est notre réelle barrière. On partage la même monnaie, le même système judiciaire. On ne se demanderait pas pourquoi une entreprise du nord de la France ne collaborerait pas avec une entreprise du sud de la France.

LE FRANCO: Est-ce prévu que [le nouvel organisme] Parallèle Alberta reste membre de l'Alliance de la francophonie économique canadienne (AFEC), tout comme l'était le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA)?

C. M.: C'est certain qu'on veut continuer à collaborer avec eux. Ils auront maintenant un grand volet dédié à l'accès à l'emploi sur lequel nous, on touche moins, mais ça demeure un membre fondateur à part entière et un membre très important de l'AFEC.

LE FRANCO: Vous avez évoqué le marché francophone en Afrique comme une opportunité de croissance lors du RVA. Comment envisagez-vous la participation des entrepreneurs albertaines sur ce marché? Est-ce que les entrepreneurs ont réellement besoin de soutien ou d'encadrement pour investir en Afrique?

C. M.: Ce n'est pas juste romantique comme approche. Oui, on veut créer plus de collaborations, mais ça part avant ça.

Quand on accueille les immigrants qui viennent de l'Afrique francophone, c'est notre premier lien de collaboration économique. Il faut prendre soin de ces personnes-là en ayant des délais plus raisonnables pour le traitement de leurs dossiers d'immigration.

Ces gens-là viennent avec de la famille, un réseau, des connexions qui restent parfois en Algérie, au Congo ou au Bénin. On importe des atouts pour nous aider à conquérir ces marchés-là, mais qu'on finit par sous-exploiter malheureusement parce qu'on voit plus le fardeau que ça peut amener dans l'économie canadienne, avec tous les débats sur le logement, sur le système de santé. Alors qu'on devrait voir leur venue comme l'opportunité d'investir de nouveaux marchés.

LE FRANCO: Merci pour vos réponses. Un mot de la fin?

C. M.: [...] On doit davantage entendre parler de l'Alberta au Québec, que ce soit la réalité économique ou politique. Malheureusement, si on prend que le filtre des médias, [...] qui ont tendance à rapporter plus de mauvaises nouvelles que de bonnes, on n'a pas l'heure juste.

Il y a beaucoup de gens que j'ai rencontrés ce weekend que je veux inviter à venir partager leur expérience et leur perspective de l'Alberta, au Québec. Il y a un devoir d'information et de réseautage à faire entre [nos provinces]. ▲

↑ Charles Milliard est le président-directeur général de la Fédération des chambres de commerce du Québec. Photo: Courtoisie

« ON DEVRAIT AUSSI SAVOIR QU'UN CANADIEN BILINGUE PARLE DEUX DES CINQ PLUS GRANDES LANGUES D'AFFAIRES AU MONDE. »
Charles Milliard

« ON DOIT DAVANTAGE ENTENDRE PARLER DE L'ALBERTA AU QUÉBEC, QUE CE SOIT LA RÉALITÉ ÉCONOMIQUE OU POLITIQUE. »
Charles Milliard

GLOSSAIRE

UNILINGUE
Qui parle une seule langue



Fédération des
CONSEILS SCOLAIRES
francophones de l'Alberta

30 ANS

de gestion scolaire
francophone

CÉLÉBRATION ET SOIRÉE RETROUVAILLES

SAMEDI 20 AVRIL 2024 • COCKTAIL: 17H30 À 18H30 • SOUPER: 18H30 À 21H30
À L'HÔTEL MATRIX À EDMONTON

Inscrivez-vous!

POUR VOUS INSCRIRE ET POUR PLUS D'INFORMATION : FCSFA.CA



FRAP
FRANCOPHONIE
ALBERTAINE
PLURIELLE

LEADERSHIP ET BÉNÉVOLAT COMMUNAUTAIRE CHEZ LES JEUNES (DE 15 À 30 ANS)

MENTORAT DE LEADERSHIP COMMUNAUTAIRE



SAMEDI 23 MARS
DE 10H00 À 15H00
LIEU: 8627 91 ST.,
EDMONTON, AB
T6C 3N1
(SALLE 104)

Au programme:

- **Atelier 1: Leadership de Soi**
 - Comprendre son identité, ses valeurs et ses objectifs personnels.
 - Cultiver la discipline, la motivation et la résilience pour surmonter les obstacles.
 - Gérer efficacement son temps, son énergie et ses ressources.
- **Atelier 2: Leadership Inspirant**
 - Devenir une source d'inspiration pour ses amis et ses équipes.
 - Naviguer dans le monde complexe du leadership avec succès.
 - Guider les autres avec authenticité et empathie.

INSCRIVEZ-VOUS EN
SCANNANT
LE QR CODE

INFO@FRAP.CA

 Patrimoine canadien Canadian Heritage

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE? NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta



CENTRE ALBERTAIN
D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



LEFRANCO





↑ Marc Lacrampe et Isabelle Daigneault, chefs mentors du réseau Mentorat Entrepreneurs Alberta. Photo : Arnaud Barbet

DÉMONSTRATION DYNAMIQUE DES VERTUS DU MENTORAT D'AFFAIRES

Une vingtaine de participants d'horizons différents ont pris part à un jeu de rôle, le samedi 10 février, lors d'un atelier dynamique proposé par deux chefs mentors du réseau **Mentorat Entrepreneurs Alberta** dans le cadre du Rendez-vous d'affaires (RVA) 2024.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« C'EST UN RÔLE [MENTOR] BÉNÉVOLE, CE N'EST PAS DU SERVICE-CONSEIL ET CE N'EST PAS DU COACHING. »

Isabelle Daigneault



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Les participants à l'atelier se sont mis dans la peau d'un mentor pendant quelques minutes, un exercice qui s'est révélé plus difficile qu'en apparence. Photo : Arnaud Barbet

Le mentorat se définit avant tout comme une relation d'accompagnement basée sur l'écoute, la confiance et le respect mutuel. «Ce n'est pas une science, c'est un art. Il faut beaucoup d'empathie pour être mentor», explique Marc Lacrampe, chef mentor, ingénieur de formation et consultant dans un cabinet-conseil en gestion.

Pour guider efficacement les entrepreneurs qu'il encadre, le mentor doit donc adopter une stratégie qui favorise l'autonomie. Cela implique de poser des questions pertinentes, de susciter la remise en question et d'encourager la réflexion personnelle. Les suggestions trop directes sont toutefois à **proscrire**. «Il faut placer l'entrepreneur (le mentoré) au milieu et l'aider à cheminer pour qu'il trouve ses propres solutions», mentionne Marc.

«On a le réflexe de vouloir donner des conseils et la ligne est mince. Tant qu'on accompagne la personne et non ses problèmes, c'est le plus important. Si on suggère, c'est avec des questions ouvertes comme "as-tu pensé à faire ça?"», renchérit Isabelle Daigneault, consultante en marketing et en image de marque.

Bien que Marc et Isabelle exercent tous deux comme consultants, ils soulignent que leur rôle de chefs mentors ne consiste pas à accompagner les entrepreneurs dans la gestion de leur entreprise ni à agir en tant qu'experts. «C'est un rôle bénévole,

ce n'est pas du service-conseil et ce n'est pas du coaching», appuie Isabelle.

DES NOTIONS À L'ACTION

En mettant en pratique ces principes, les participants ont eu l'occasion de se confronter aux défis du mentorat dans un exercice de jeu de rôle. Chaque table s'est vu attribuer une mise en situation sur une problématique définie et les entrepreneurs ont endossé le rôle de mentor pendant quelques minutes. Cette expérience s'est révélée «beaucoup plus difficile» qu'elle n'y paraissait, ont souligné quelques participants.

Certains se sont retrouvés à proposer une multitude de solutions et de conseils à leur mentoré sans prendre véritablement le temps d'écouter les enjeux auxquels celui-ci était confronté. D'autres ont trop insisté sur leurs propres expériences de vie sans ramener la discussion vers le sujet principal. «Cela nous fait réaliser à quel point c'est tout en subtilité», mentionne Alethe Kabore, l'une des participantes, à l'issue de l'exercice.

Si elle se frottait pour la première fois au rôle de mentor, elle relate avoir été mentorée lors du lancement de son entreprise de mode, il y a quelques années. «Ce processus m'a été extrêmement bénéfique pour trouver des solutions et faire progresser mon entreprise. À chaque discussion avec mon mentor, j'ai pu avancer et prendre des mesures concrètes», explique-t-elle.

Cette expérience lui a également permis de se sentir moins isolée dans sa démarche d'entrepreneuse solo. «C'est réconfortant de savoir que d'autres entrepreneurs se posent également des questions et rencontrent des difficultés», ajoute-t-elle.

MENTORS RECHERCHÉS

L'atelier était également l'occasion de promouvoir le réseau Mentorat Entrepreneurs Alberta auprès de la communauté d'affaires dans le but de recruter de nouveaux membres. Selon Isabelle Daigneault, le recrutement s'avère plus ardu «en contexte minoritaire». Elle observe que de nombreuses entreprises franco-albertaines sont en phase de démarrage, ce qui n'est pas le statut idéal pour bénéficier d'un mentor.

«Le mentorat vise à aider les entrepreneurs à perdurer une fois qu'ils sont déjà



lancés. Pour le démarrage, le CDÉA [...] a plusieurs programmes spécifiques», indique-t-elle.

En outre, il s'avère difficile de trouver des mentors qui ont l'expérience, la maturité et la sagesse nécessaires pour guider leurs pairs sur le plan professionnel, ajoute Marc Lacrampe. Compte tenu de l'engagement professionnel et humain à long terme que ce rôle implique, ce ne sont pas tous les entrepreneurs expérimentés qui souhaitent s'y investir. Surtout que des formations sont requises pour acquérir les compétences exigées par le réseau.

«C'est pour cette raison qu'on essaie d'organiser des événements quelques fois par année pour faire connaître le réseau. À l'issue de l'atelier du RVA, il y a d'ailleurs une personne qui s'est présentée pour être mentor», ajoute Marc. ▲

↑ Quelques participants avaient déjà bénéficié d'un mentorat par le passé et en avaient constaté les effets positifs, comme Alethe Kabore (en arrière-plan, vêtue d'un chandail noir). Photo : Gabrielle Audet-Michaud

GLOSSAIRE

PROSCRIRE
Condamner l'usage de quelque chose.



MOIS DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Au premier jour du Mois de la francophonie albertaine, les célébrations du lever du drapeau franco-albertain ont été perturbées ou annulées en raison du décès de l'ancien premier ministre du Canada, Brian Mulroney.

Nous reviendrons sur ces événements dans les prochains jours.

Toute l'équipe du journal vous souhaite un très bon Mois de la francophonie albertaine!

La rédaction



↑ Dicky Dikamba, fondateur et directeur général de l'organisme CANAVUA.
Photo : Justine Leblond



↑ Lahou Keita, inspectrice aéronautique, offre des perspectives d'emploi dans l'aérospatiale aux jeunes Noirs. Photo : Justine Leblond



ON EST AUSSI LÀ POUR SUSCITER UNE GÉNÉRATION D'INVENTEURS.»

Lahou Keita



NOUS JOUONS NOTRE RÔLE POUR ENCADRER CES JEUNES DE L'ASSOCIATION, LEUR DONNER DES OUTILS POUR QU'ILS TROUVENT LEUR VOIE.»

Dicky Dikamba

UNE JOURNÉE POUR DIRE AUX JEUNES RACISÉS : «C'EST POSSIBLE DE RÉUSSIR!»

Le samedi 17 février, dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, le **CANAVUA** a organisé une journée autour des métiers de l'aérospatiale pour encourager des jeunes bénévoles racisés de Calgary et d'Edmonton à croire en leurs rêves professionnels dans les deux langues officielles du Canada.



GLOSSAIRE

AÉRONAUTIQUE
Science de la navigation aérienne et de la technique des avions et des engins aériens

JUSTINE LEBLOND
JOURNALISTE



C'est possible d'intégrer une industrie élitiste quand on est issu d'une minorité! C'est le message clair lancé par Lahou Keita à la trentaine de jeunes présents à la journée dédiée aux métiers de l'aviation organisée par l'Association des Volontaires unis dans l'action au Canada (CANAVUA) dans les bureaux de Kazir Consulting. Lahou Keita est une invitée de marque au curriculum professionnel impressionnant. Inspectrice et spécialiste des inspections d'achats et de ventes d'avions, elle est aussi cofondatrice, avec sa sœur Fatou Keita, de la société aéronautique Keitas Systems qui édite des logiciels pour sécuriser les vols commerciaux et militaires.

UNE MENTORE HORS PAIR

Mais sa plus grande fierté, c'est bien «La Boîte Noire du Sol® Tempeus®». Cette troisième boîte noire «qui enregistre les paramètres de l'avion quand il est au sol pour compléter les paramètres de sécurité des deux boîtes noires embarquées», explique sa créatrice. Une invention qui lui a valu de nombreux prix. Elle inclut d'ailleurs sa sœur dans ce succès «puisque elle a été no-

tamment d'une grande aide dans le processus de commercialisation».

Française d'origine guinéenne, elle décrit devant l'assemblée son parcours et les épreuves qu'elle a dû endurer en tant que femme noire, mais tout en tenant un discours positif. «Je suis là pour dire que c'est possible d'intégrer les métiers de l'aviation et de l'espace. Les personnes de couleur ne représentent que 0,01% des pilotes dans le monde! C'est un chiffre extrêmement faible.» Mais elle ne s'arrête pas là.

Accompagnée de deux de ses trophées, dont celui d'inventrice de l'année reçu en Islande en 2023, Lahou Keita exprime cette volonté de prouver aux jeunes présents qu'il faut croire en leurs projets professionnels. Elle souhaite aussi ouvrir la voie. «En étant la première de cordée, j'essaie d'ouvrir des portes parce que c'est une industrie élitiste. On est aussi là pour susciter une génération d'inventeurs.»

Attentifs lors de la conférence, les jeunes participants du programme DYNAMIK : Bénévolat et préparation de carrières, financé par Service jeunesse Canada (SJC), ont interagi avec intérêt lors de la visite au Musée militaire qui suivait l'activité principale. Les jeunes ont alors pu explorer d'autres aspects des métiers liés à l'aérospatiale, découvrir les forces aériennes militaires et comprendre concrètement certains termes techniques abordés pendant la présentation de Lahou Keita, dont l'enregistreur de vol aussi appelé boîte noire.

UN PROGRAMME POUR LES 15-30 ANS

Dicky Dikamba, fondateur et directeur général de CANAVUA, insiste sur l'importance pour ces jeunes de rencontrer des professionnelles comme Lahou Keita durant le Mois de l'histoire des Noirs, mais aussi à quelques jours du Mois de la francophonie albertaine. «Nous voulons montrer aux jeunes canadiens issus de minorités ethnoculturelles qu'il y a des personnes qui font la différence dans leur communauté et que ce sont des repères pour eux.»

Et si l'événement s'est passé dans les deux langues officielles, il a bien été établi que la maîtrise du français était un plus lors d'une recherche d'emploi. «Cette journée fait partie d'un programme pour que



nos jeunes comprennent la culture du monde du travail et qu'ils puissent trouver des opportunités de carrière», détaille le directeur général.

Dicky Dikamba veut donner des clés aux jeunes engagés. «Nous jouons notre rôle pour encadrer ces jeunes de l'association, leur donner des outils pour qu'ils trouvent leur voie.» L'aérospatiale n'est pas le seul secteur professionnel qu'il fera découvrir à ces jeunes. Il cite «l'agro-industrie, la construction, l'informatique, l'intelligence artificielle, le tourisme, la diplomatie internationale...»

À Calgary, la mise en œuvre de ce programme a été facilitée par le cabinet Kazir Consulting Inc., dont la volonté d'accompagner les jeunes «se résume en deux mots : motivation et prise de conscience», sourit son directeur spécialisé dans l'innovation et le développement des affaires, Kazir Coulibaly. Pour lui, organiser la venue de Lahou Keita est aussi essentiel pour démontrer l'importance de la place de la femme dans le milieu professionnel pour cette jeune génération. «Beaucoup de jeunes filles ne se rendent pas compte qu'il est possible d'embrasser des carrières largement dominées par des hommes, donc c'est important de le comprendre et de le comprendre maintenant pour se préparer, planifier son rêve et passer à l'action!»

Le programme proposé par le CANAVUA et mené par Kazir Consulting Inc. va continuer dans les prochaines semaines par la visite d'un établissement bancaire, mais aussi celle des forces de l'ordre afin que ces jeunes découvrent de nouveaux corps de métier. ▲

↑ Lahou Keita insiste sur la valeur du travail, un facteur essentiel à la réussite.
Photo : Arnaud Barbet

La Boîte Noire de Lahou Keita

Cette troisième boîte noire renforce la sécurité des avions en améliorant la productivité des techniciens et en réduisant l'empreinte carbone des compagnies aériennes. La technologie de cette boîte est certifiée et est installée sur des avions en service du groupe aéronautique Dassault. «Je l'ai appelée Boîte Noire parce que je suis noire et aussi, tout simplement, car c'est une boîte noire en **aéronautique**, ça a un double sens.» Une boîte noire est aussi nommée un enregistreur de vol.



↑ Lahou Keita exprime l'importance de l'option du secteur militaire afin de s'offrir une carrière, ce que les jeunes ont bien compris. Photo : Courtoisie

LES JEUNES ENTREPRENEURS NOIRS MONTRENT LA VOIE

Une nouvelle force émerge au sein de la communauté francophone : les jeunes entrepreneurs noirs. Quatre d'entre eux ont été honorés lors de la cinquième édition du Forum économique des jeunes entrepreneurs noirs de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) qui a eu lieu le 24 février au Grand Salon du Campus Saint-Jean. Ces nominations font écho à un dynamisme économique albertain retrouvé, selon de nombreux acteurs de la francophonie.



SI LA COMMUNAUTÉ NOIRE VEUT AVOIR DE L'IMPACT DANS LA COMMUNAUTÉ ALBERTAINE, IL FAUT L'ENTREPRENARIAT.»

Alpha Sow



NOUS METTONS LA LUMIÈRE SUR CELLES ET CEUX QUI FONT LA DIFFÉRENCE DANS NOS COMMUNAUTÉS.»

Luketa M'Pindou

Pour plus d'information :

- Statistique Canada : vu.fr/RVgDs
- Plateforme Abarii : abarii.com
- Restaurant D4J'S HCK : d4j-fusioncuisine.com



AROUNA SISSOKO
JOURNALISTE

Le cinquième Forum économique des jeunes entrepreneurs noirs a été une occasion pour l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) de récompenser des entrepreneurs noirs albertains qui ont fait preuve de leadership en 2023.

- Désiré Kiana, Kazir Coulibaly, Donat Mpunga et Yic Camara se sont vu décerner le prix John Ware, en référence au premier entrepreneur noir en Alberta.

L'Alberta se positionne troisième derrière l'Ontario et le Québec en termes d'entreprises détenues par les Noirs. C'est ce qui ressort d'une étude récente de Statistique Canada qui traite des caractéristiques socioéconomiques des propriétaires d'entreprises noirs en comparaison avec celles de leurs homologues canadiens blancs ou issus des autres groupes racisés. Selon ce document, 15% des entreprises dans la province sont détenues par des Noirs.

«C'est au-dessus de la moyenne nationale», se réjouit Alpha Sow, économiste francophone basé à Calgary. Tout sourire, le Guinéen d'origine précise qu'il y a un fait marquant dans cette étude dont il faut tenir compte. «Les 24 ans ou moins représentent les 2,9 % des entreprises détenues par des Noirs», souligne-t-il avant d'ajouter que «ce pourcentage est supérieur aux entreprises détenues par les non-Noirs de la même tranche d'âge».

UN SECTEUR FLORISSANT

Pour Alpha Sow, «l'entrepreneuriat des jeunes noirs dans la province est en plein essor et son potentiel est infini». Dans le répertoire 2021-2022 des jeunes entrepreneurs noirs créé par l'AJFAS, le premier du genre dans la province, l'organisme a rassemblé une trentaine d'entreprises. On y trouve des restaurants, des cabinets d'avocat, des salons de coiffure ou des auto-écoles... «Le bottin» est bien étoffé, mais qui n'a pas été actualisé cette dernière année.

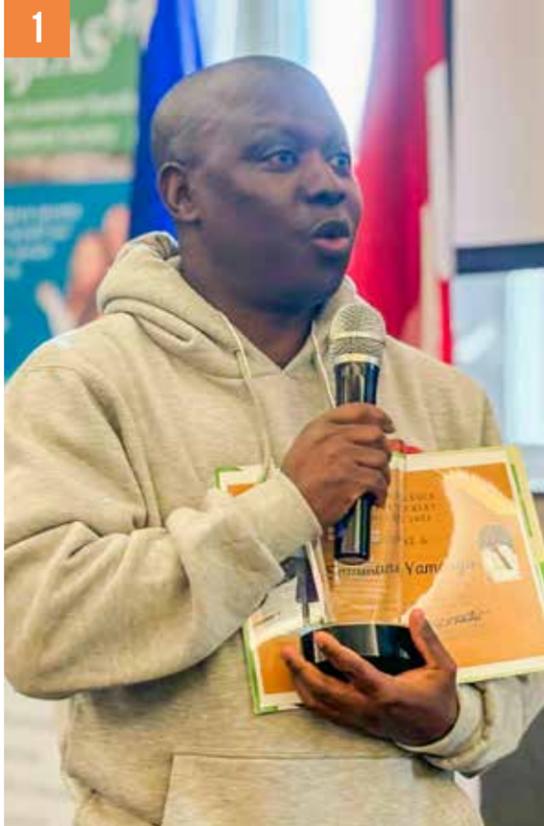
«Je ne pourrais pas vous donner le chiffre exact», souligne Robert Suraki Watum, coordonnateur des projets au sein de l'AJFAS, mais selon lui, ces entreprises injectent une énergie nouvelle dans l'économie locale, créant des emplois. Même s'il n'y a pas de données précises sur les chiffres d'affaires générés par l'ensemble de ces entreprises dans la province, le coordonnateur signale qu'«aujourd'hui, l'importance des jeunes entrepreneurs noirs dans la communauté ne peut pas être sous-estimée» en Alberta.

«Si la communauté noire veut avoir de l'impact dans la communauté albertaine, il faut l'entrepreneuriat», déclare Alpha Sow. «Il faut qu'on soit représenté dans les différentes activités économiques de la province», ajoute l'économiste.

«Il y a un progrès», se réjouit Luketa M'Pindou. Pour lui, dans les 20 dernières années, il n'y avait pas, dans la province, d'entreprises détenues par de jeunes noirs. Aujourd'hui, ces entrepreneurs noirs émergents «ont des garages d'automobiles, des restaurations...».

CATALYSEURS DE L'INNOVATION ÉCONOMIQUE ET DE L'INCLUSION SOCIALE

Alpha Sow estime qu'il faut une culture d'entrepreneuriat dans les communautés. «Cela permet non seulement de



1. Salamane Yameogo, fondateur d'Abarri, reçoit son trophée. Photo : Arouna Sissoko. 2. Luketa M'Pindou, directeur général de l'AJFAS, encourage les jeunes à se lancer dans l'entrepreneuriat. Photo : Arouna Sissoko. 3. Tina Shimatu, fondatrice de D4j's House of Chicken & Kabas, pose fièrement avec son trophée. Photo : Arouna Sissoko. 4. Pour Alpha Sow, il faut une culture d'entrepreneuriat dans les communautés. Photo : Courtoisie

faire de l'**émulation**, mais aussi d'enlever cette peur qui est le premier défi des jeunes entrepreneurs.»

«Le réseautage peut aider à contourner les obstacles», ajoute Luketa M'Pindou. Pour le directeur général de l'AJFAS, en défiant les obstacles et en surmontant les épreuves, «ces jeunes entrepreneurs noirs ouvrent la voie à une nouvelle ère d'inclusion sociale et de diversité dans le monde des affaires».

Pour les responsables de l'AJFAS, l'impact des jeunes entrepreneurs noirs va bien au-delà des chiffres économiques. «Leur présence dynamique et leurs succès retentissants contribuent à changer les perceptions et à briser les stéréotypes», souligne Luketa M'Pindou lors du cinquième forum économique des jeunes entrepreneurs noirs organisé par son organisme.

Il rappelle que ce forum a pour objectif de célébrer et reconnaître les réalisations des entrepreneurs noirs émergents de l'Alberta. «Nous mettons la lumière sur celles et ceux qui font la différence dans nos communautés», martèle Luketa M'Pindou. Une centaine de personnes étaient présentes pour applaudir les huit entrepreneurs albertains, dont

quatre jeunes qui ont reçu le Prix d'excellence en entrepreneuriat.

«Je suis un semeur. La récolte, c'est ce prix», déclare Salamane Yameogo, récipiendaire et fondateur d'Abarii, une plateforme d'enseignement et d'apprentissage des langues africaines. Pour Tina Shimatu, l'unique femme à être primée, cette cérémonie de remise de prix est bien plus qu'une simple reconnaissance des réussites individuelles. «C'est une victoire», se félicite la fondatrice de D4j's House of Chicken & Kabas. Pour elle, «cette victoire» permettra de marquer une étape importante pour ses affaires. «Ce n'est pas facile, surtout quand tu es une personne de couleur.»

«Souvent, ce n'est pas juste à cause de votre couleur de peau», souligne Alpha Sow. «Parfois, c'est juste la manière dont vous configurez vos affaires. Tout entrepreneur fait face à des défis et parfois, ils sont liés au financement», précise-t-il. «Avec le bon soutien et la bonne information, je suis sûr que les jeunes de la communauté noire vont épouser l'énergie de l'Alberta pour en faire des entrepreneurs à succès», conclut l'économiste d'origine guinéenne. ▲



SOUVENT, CE N'EST PAS JUSTE À CAUSE DE VOTRE COULEUR DE PEAU. PARFOIS, C'EST JUSTE LA MANIÈRE DONT VOUS CONFIGUREZ VOS AFFAIRES.»

Alpha Sow

GLOSSAIRE

ÉMULATION
Désir de se surpasser soi-même



LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS SOULIGNÉ EN GRAND AU CSCN

Le Mois de l'histoire des Noirs au sein du Conseil scolaire Centre-Nord est bien plus qu'une simple célébration. C'est une occasion pour les élèves de plonger dans la richesse de la culture afrodescendante et de célébrer la diversité qui enrichit nos communautés.

Pendant tout le mois de février, les écoles du CSCN se sont animées de diverses activités de sensibilisation et de moments de célébration offrant ainsi une véritable immersion dans l'héritage de la communauté noire.

Les élèves et membres du personnel ont porté des habits traditionnels, dégusté des mets africains, participé à des ateliers de percussions et de danses, et écouté des artistes musicaux renommés de la communauté noire tels que Black M, Corneille et Magic System. Dans les salles de classe, les élèves en ont appris davantage sur les personnalités afrodescendantes pionnières de la lutte pour les droits de la personne et qui ont courageusement milité pour la liberté telles que Viola Desmond, Rosa Parks et Martin Luther King.

Le Mois de l'histoire des Noirs est également un moment de reconnaissance où nous honorons les élèves, les familles et les membres du personnel qui font partie de la communauté afrodescendante au sein du CSCN. Leurs histoires, leurs réussites et leurs luttes sont mises en lumière, nous rappelant l'importance de l'inclusion et de l'égalité dans notre éducation et dans notre société.

Que ce soit pendant le Mois de l'histoire des Noirs ou tout au long de l'année scolaire, les élèves sont invités à poser un regard réfléchi et à avoir une compréhension plus profonde des enjeux de justice sociale et des luttes pour les droits de la personne qui résonnent encore aujourd'hui.

Ensemble, au Conseil scolaire Centre-Nord, nous célébrons le Mois de l'histoire des Noirs avec respect, reconnaissance et engagement envers un avenir où la diversité est véritablement célébrée et où l'égalité est une réalité pour chacun.





↑ Pendant le Mois de l'histoire des Noirs, des activités ont été organisées dans les écoles francophones de la province grâce à la collaboration de plusieurs organismes culturels. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

FRANCOPHONIE ET MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS : DES CÉLÉBRATIONS TISSÉES SERRÉES DANS LES ÉCOLES ALBERTAINES

Tout au long de février, les écoles francophones albertaines ont organisé diverses activités culturelles - spectacles de musique et de danse, cercles de percussion, expositions africaines - afin de commémorer le **Mois de l'histoire des Noirs**. Ces célébrations ont également rendu hommage à l'important héritage des personnes noires au Canada et à travers le monde, tout en mettant en lumière certains défis persistants liés au racisme.

L'excitation était palpable à l'École de la Rose sauvage, un établissement scolaire multiculturel niché en plein cœur du quartier Mount Pleasant, dans le nord-ouest de Calgary. Près de l'entrée principale, des dizaines d'élèves vêtus de tenues traditionnelles colorées déambulaient, sourires aux lèvres, dans l'attente impatiente du début de l'activité spéciale. À l'interphone, une voix répétait les consignes : «Il est temps de retourner en classe pour prendre les présences. Plus vite vous les aurez prises, plus tôt nous pourrons commencer».

Quelques minutes plus tard, les adolescents se sont rejoints au gymnase dans cette même frénésie. C'est alors que la troupe de danse Amariza, originaire de l'Afrique de l'Est, a pris d'assaut la scène. Quatre danseuses ont fait leur entrée dans la salle en mimant les mouvements de la vache Watusi, animal sacré dans plusieurs cultures africaines.

«La danse, c'est une expression artistique qui est hautement appréciée par les enfants. Et pour que ce soit éducatif, les danseurs sont appelés à expliquer un peu mieux la signification de leurs mouvements», explique Donald Nguépi Ndong, coordonnateur du programme des travailleurs en établissement dans les écoles (TEE) pour le Portail de l'Immigrant Association.

Cet organisme francophone était mandaté, tout comme Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), le Pont Cultural Bridge, le Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF) et le Centre pour les Nouveaux Arrivants de Grande Prairie (CNGP), de collaborer à l'organisation d'activités qui se voulaient à la fois divertissantes et pédagogiques pour souligner le Mois de l'histoire des Noirs.

«C'est vraiment un travail commun entre [les organismes culturels] et les écoles. On voulait avoir le plus d'options d'activités possible pour plaire à un maximum d'enfants», ajoute Donald.

DÉFILÉ DES CULTURES

Pendant que les applaudissements résonnaient encore pour la troupe de danse, une quarantaine d'élèves éparpillés un peu partout dans la salle se sont levés à leur tour. C'était «enfin» l'heure du défilé, un moment attendu permettant aux jeunes de participer aux célébrations de manière directe et de mettre en valeur leur héritage culturel de manière unique.

«Cette année, on a voulu rendre ça le plus inclusif et participatif possible. On a demandé à tout le monde, quelles que soient leurs origines, de porter une tenue qui les représente», souligne Aline Ambroisine-Hudson, enseignante de français et d'études sociales à l'École



↑ Team BMB a offert une prestation lors d'une activité prévue à l'École La Trinité le 16 février dernier. Photo : Courtoisie



↑ Les élèves ont participé à un défilé de leurs tenues traditionnelles. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

de la Rose sauvage, qui a participé à la coordination de l'activité.

À travers les robes traditionnelles camerounaises, congolaises et ivoiriennes se dessinaient donc des chandails de hockey des Nordiques de Québec et des Flames de Calgary, des robes traditionnelles chinoises, des ceintures fléchées... Un mélange **éclectique** qui souligne l'importance de «ces valeurs canadiennes multiculturelles qui nous unissent», mentionne l'enseignante, elle-même vêtue d'une robe de la Martinique qui a traversé les générations de sa famille.

«Je me rends compte qu'il y a beaucoup d'élèves, surtout des immigrants de deuxième génération, qui ne connaissent pas leur histoire», laisse-t-elle tomber tristement. «Ça doit changer», ajoute-t-elle.

Pour elle, les célébrations du Mois de l'histoire des Noirs permettent d'éduquer les jeunes de la communauté noire sur leur passé. C'est aussi l'occasion de réfléchir en groupe sur la situation actuelle du racisme au pays, de célébrer le travail accompli en la matière, ainsi que de rappeler et d'accentuer ce qui reste encore à faire pour briser les barrières systémiques.

Ces thèmes ont d'ailleurs été abordés dans des poèmes écrits et récités par des élèves de l'établissement scolaire. «On a une grande diaspora dans notre école, alors c'est important de leur donner la parole», note Aline.

D'AUTRES ÉCOLES ONT LE CŒUR À LA FÊTE

À l'École La Trinité, à Stony Plain, la situation en termes de représentation est quelque peu différente, mais ça n'a pas empêché la directrice Shanelle Dion d'accomplir des efforts énormes pour souligner le Mois de l'histoire des Noirs.

«On n'a pas une grande population issue de communautés ethnoculturelles de l'Afrique, alors les journées où on invite les enfants à porter leurs tenues traditionnelles connaissent un peu moins de participation que dans d'autres écoles», admet-elle. Cette réalité, pourtant, motive encore plus la directrice à trouver des moyens originaux de faire connaître les cultures africaines et de créer des moments de fierté pour les élèves afro-descendants.

«On a commencé le mois avec un rassemblement. On a parlé de l'importance de célébrer. C'était beau de voir nos élèves qui s'identifient avec le Mois de l'histoire des Noirs poser des questions, donner de l'information et amorcer des discussions avec leurs pairs pendant les heures du dîner», mentionne-t-elle.

Le 16 février dernier, c'est avec cette même volonté de valorisation que la troupe Team BMB a été invitée à l'école pour offrir un atelier de danse afro et hip-hop aux jeunes. «Le clou du spectacle, c'est qu'on performe pour les élèves à la fin. Ils adorent ça», explique Ben Motion, son fondateur.

Selon lui, plusieurs jeunes franco-albertaines ignorent la diversité qui entoure la musique et la danse africaine. Lorsqu'il se déplace dans les écoles, que ce soit à Edmonton, à Lethbridge, à Brooks ou à Red Deer, il le fait dans un esprit de formateur.

«J'essaie de faire connaître un peu plus ces cultures et surtout d'expliquer aux élèves pourquoi c'est important de célébrer le Mois de l'histoire des Noirs, de parler du racisme et de l'esclavagisme», fait-il entendre en conclusion. ▲



ON A DEMANDÉ À TOUT LE MONDE, QUELLES QUE SOIENT LEURS ORIGINES, DE PORTER UNE TENUE QUI LES REPRÉSENTE.»

Aline Ambroisine-Hudson



ON N'A PAS UNE GRANDE POPULATION ISSUE DE COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES DE L'AFRIQUE, ALORS LES JOURNÉES OÙ ON INVITE LES ENFANTS À PORTER LEURS TENUES TRADITIONNELLES CONNAISSENT UN PEU MOINS DE PARTICIPATION QUE DANS D'AUTRES ÉCOLES.»

Shanelle Dion



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO



LA DANSE, C'EST UNE EXPRESSION ARTISTIQUE QUI EST HAUTEMENT APPRÉCIÉE PAR LES ENFANTS. ET POUR QUE CE SOIT ÉDUCATIF, LES DANSEURS SONT APPELÉS À EXPLIQUER UN PEU MIEUX LA SIGNIFICATION DE LEURS MOUVEMENTS.»

Donald Nguépi Ndong



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

GLOSSAIRE

ÉCLECTIQUE

Aui rassemble une grande variété de tendances

Le Régime canadien de soins dentaires est arrivé

La santé buccodentaire est essentielle à une bonne santé générale. Le Régime canadien de soins dentaires aidera des millions de Canadiens à accéder aux soins dentaires dont ils ont besoin.

Les inscriptions débutent en phases,
en commençant par les personnes âgées.
Le régime offrira une couverture à ceux qui :

- n'ont pas d'**assurance dentaire**
- ont un **revenu familial inférieur à 90 000 \$**

Découvrez si vous
êtes admissible et
quand s'inscrire au
Canada.ca/Dentaire

**Régime
canadien de
soins dentaires**

Accessible. Abordable. Essentiel.



Canada



↑ La musique traditionnelle est très appréciée du public albertain. Photo : Arnaud Barbet

DES SONORITÉS AU CARREFOUR DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ

Alors que l'afrobeat, le reggae et le rap gagnent en influence sur la scène mondiale, la musique traditionnelle semble perdre progressivement son souffle sur le continent africain. En Alberta, cependant, les sonorités traditionnelles continuent de captiver un public fidèle grâce à l'engagement d'artistes de la diaspora qui s'efforcent de garder ce patrimoine culturel bien vivant.

Les pays d'Afrique regorgent d'une richesse musicale inestimable avec une variété d'instruments tels que le djembé, laalebasse, le dou doum ou le balafon, chacun contribuant à créer des sonorités distinctes. «Ce qu'il faut savoir, c'est que chaque pays a son rythme. En Guinée, c'est le yankadi. Au Sénégal, c'est le mbalax. Si tu vas au Mali, c'est le bajourou, ainsi de suite», explique Ibrahima Takouss Diallo, un joueur de djembé et membre de la formation musicale Malala Production.

Dès son plus jeune âge, ce musicien d'origine guinéenne raconte avoir été bercé par le rythme de ces mélodies traditionnelles, lesquelles résonnaient «un peu partout dans les rues» de sa ville et se mêlaient au **tumulte** de la vie quotidienne. «Nous, on n'apprend pas les instruments à l'école, on a ça dans le sang, tu vois.»

Or, bien que profondément enracinée dans la culture guinéenne, la musique informelle, transmise de génération en génération, semble avoir été progressivement négligée parmi les jeunes qui lui préfèrent de plus en plus la musique moderne telle que l'afrobeat, l'afropop ou le hip-hop. Ce phénomène, constate Ibrahima avec amertume, s'est accentué au cours des dernières années avec l'arrivée des plateformes de diffusion audio.

«C'est un peu choquant à voir. Ça a beaucoup changé par rapport à quand j'étais jeune. Tous les adolescents de mon pays veulent maintenant devenir rappers», explique-t-il. Il s'inquiète de voir les prochaines générations délaisser la pratique quotidienne de la musique traditionnelle et de l'effet domino que cela entraînerait à la



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

fois sur le nombre de musiciens de rue et sur la culture guinéenne.

«Si les jeunes abandonnent la tradition musicale de notre pays pour faire de l'argent rapide, c'est notre culture qui est en jeu», souligne-t-il.

INVESTIR UN NOUVEAU MARCHÉ

Ironiquement, le scénario inverse tend à se dessiner au Canada et en Alberta depuis quelques années, la musique traditionnelle africaine gagnant peu à peu en popularité et étendant son influence. Puisque le marché musical nord-américain est «plus développé» et que son écosystème est «mieux structuré» en termes de rémunération des artistes, de nombreux expatriés choisissent de faire carrière ici, notamment dans la province de la rose sauvage.

«Les gens sont prêts à acheter un album ici, on peut gagner sa vie comme musicien. Ce n'est pas le cas en Afrique», nuance Ibrahima Takouss Diallo.

L'artiste multidisciplinaire Jean-Paul Beche Ako abonde dans le même sens. Selon lui, l'intérêt pour la musique traditionnelle africaine en Alberta a augmenté au cours des vingt dernières années en parallèle avec l'arrivée croissante d'immigrants en provenance d'Afrique.

«Ce que je constate, c'est que cet intérêt a suivi une courbe de croissance surtout chez les francophones, mais aussi dans le public anglophone. Quand je suis arrivé dans la province, il n'y avait ni un grand public ni beaucoup d'artistes qui se consacraient à la musique traditionnelle et maintenant, il y en a beaucoup plus. L'intérêt est bel et bien présent», explique-t-il.

Cet engouement renouvelé pour les sonorités africaines va bien au-delà des frontières albertaines, précise l'artiste. Les marchés québécois et américain sont «très actifs», estime-t-il, tout comme celui de l'Asie. «Au Japon, en Chine, les percussions et la danse [suscitent] un grand intérêt. J'ai aussi fait partie d'un groupe pendant de nombreuses années, on faisait des tournées un peu partout dans le monde et dans le coin de Montréal, ça fonctionnait très bien.»

Au fil des années, le musicien d'origine ivoirienne a aussi cherché à élargir son public en expérimentant «avec sa musique», confie-t-il. En incorporant de la danse aux mélodies et en trouvant un équilibre entre l'afrobeat moderne et les sonorités traditionnelles, il a réussi à attirer de plus en plus de spectateurs. Pour lui, il n'y a pas de désaccord fondamental entre tous ces styles musicaux, mais plutôt une occasion d'exploration artistique.

«Je préfère quand tout le monde peut se retrouver dans une performance. Je crois que la polyvalence, ça plaît à tout le monde», affirme-t-il.

Mais bien qu'il soit ouvert à moderniser son approche en fusionnant tradition et contemporanéité, ce musicien ivoirien garde un profond attachement à l'art africain dans sa forme «la plus authentique». «Que ce soit la musique, la danse, la peinture, l'art est tellement important et pur, il faut assurer sa [pérennité].»

UNE ÉVOLUTION TOUTE EN BEAUTÉ

Le rappeur Dan Dennis Ndela, dit 2Moods, n'a pas de difficulté à reconnaître que la musique traditionnelle africaine a subi des transformations



↑ Le musicien d'origine guinéenne Ibrahima Takouss Diallo est un joueur de djembé expérimenté. Photo : Courtoisie

majeures ces dernières années. «C'est vrai que de nombreux artistes émergents intègrent des influences urbaines et expérimentent avec un mélange de styles parfois au détriment des instruments traditionnels et au profit d'ingénieurs sonores», explique-t-il.

Pourtant, l'artiste d'origine congolaise voit dans cette évolution quelque chose d'assez «naturel» qui ne cherche pas à dénaturer le traditionnel de manière franche, mais plutôt à le faire évoluer vers quelque chose de nouveau. «Certains apprécient ce changement, d'autres non. C'est subjectif. Moi, je vois l'évolution comme une beauté. Mais je comprends pourquoi on peut penser que ça dénature le traditionnel», ajoute-t-il.

Pour lui, renchérit-il, l'art ne devrait pas demeurer figé, mais plutôt se renouveler constamment en explorant de nouveaux horizons. Par exemple, le rappeur dit s'inspirer d'une variété de sonorités, de mélodies et d'instruments africains pour enrichir son processus créatif. «Je ne pense pas que ça étouffe; au contraire, ça alimente mes créations. Dans ma musique, j'incorpore toujours des influences africaines», soutient-il.

Son nouvel opus reflétera cette fusion de styles et de couleurs, avec des textes assez «profonds», annonce-t-il. «L'album sera principalement composé de rap avec un peu moins de chant que dans mes projets précédents. Il y aura aussi quelques chansons plus dansantes, avec des inspirations d'afrobeat», ajoute-t-il.

En ce qui concerne le marché musical, 2Moods estime qu'au-delà des frontières stylistiques, il y aura toujours une possibilité de coexistence entre le moderne et le traditionnel. «Si on prend le public en Alberta, je vois de l'intérêt pour les deux. Il n'y a pas une forme d'art qui en menace une deuxième», conclut-il avec confiance. ▲



↑ La formation musicale Malala Production donne des spectacles un peu partout en Alberta. Photo : Courtoisie

Concours ACCENT pour célébrer le

MOIS DE LA FRANCOPHONIE *Albertaine*

Dans le cadre du Mois de la francophonie albertaine, le projet ACCENT Alberta invite le milieu scolaire à participer aux différents concours qui visent à encourager la créativité et le sentiment d'appartenance au sein des écoles francophones et d'immersion.

Décore ta classe !

Maternelle à la 3^{ème} année

Les élèves auront l'opportunité de travailler ensemble pour créer un environnement festif et inspirant dans leur salle de classe.

Rédige un poème !

7^{ème} à la 12^{ème} année

Les élèves auront l'opportunité de partager leurs talents poétiques et de célébrer leur amour pour la francophonie albertaine et la langue française.

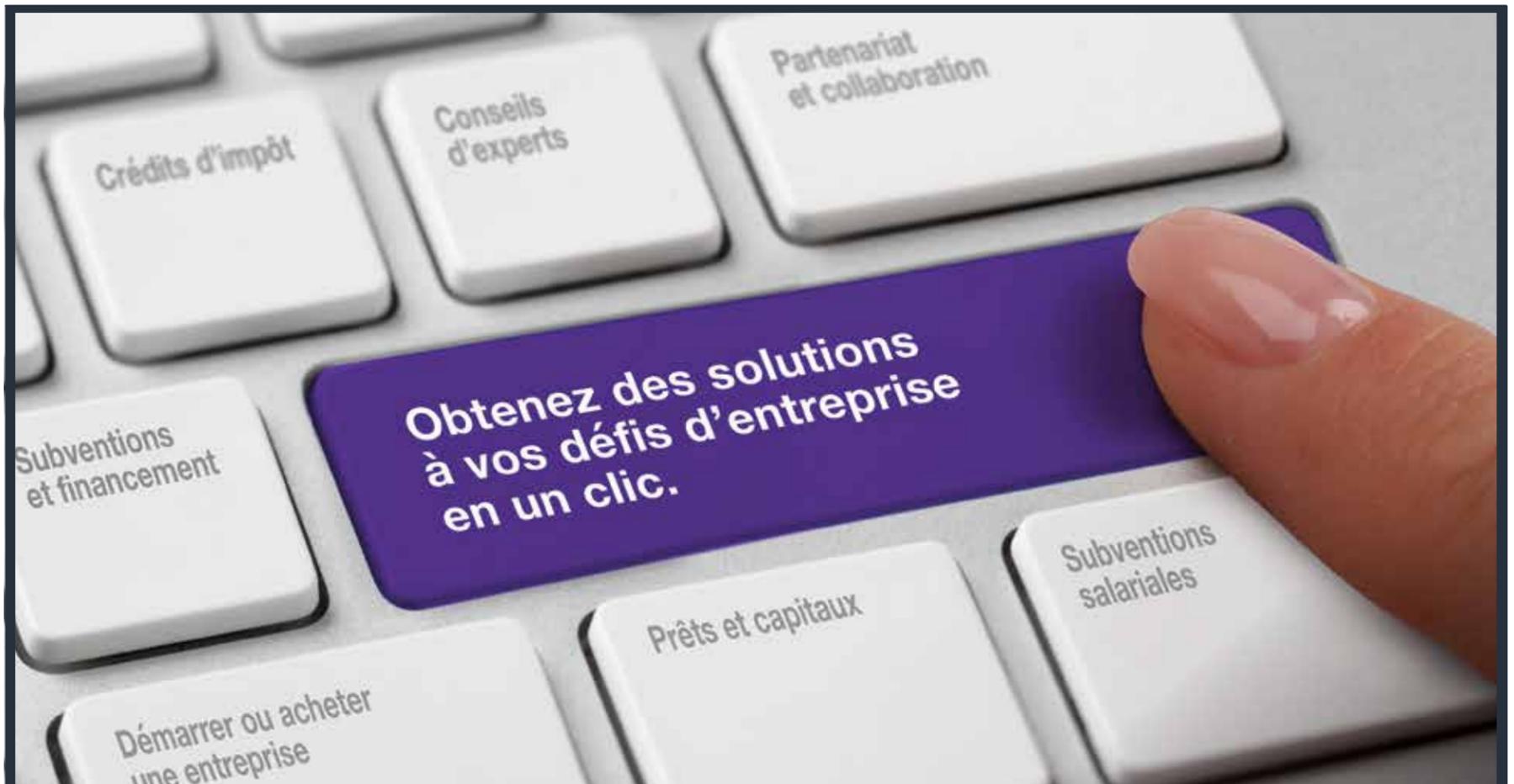
Résous le mystère !

4^{ème} à la 6^{ème} année

Les élèves auront l'opportunité de faire preuve de créativité en remplissant un texte troué.

Date limite pour participer : le 31 mars 2024.

Plusieurs prix à gagner ! Visitez le www.accentalberta.ca pour tous les détails ! #frab #MoisFrab #RVFranco



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada 

CHRONIQUE «JEUNESSE»

LA LUMIÈRE N'EXISTE PAS SANS L'OMBRE

À VOUS LA JEUNESSE!
PAR KAYLIE MURANGWA

Je m'appelle *Malum*. Je suis la force surnaturelle du mal. Invisible et omniscient, je dérive parmi les hommes. La dernière fois que je t'ai rendu visite, je t'ai incité à faire une mauvaise action. Je suis si sournois que tu n'as même pas soupçonné ma présence.

Je n'aime pas être reconnu, car cela incite l'homme à s'allier aux forces du bien. Une hérésie pour moi qui suis toujours en conflit avec *Bene*, le bien.

Avec le temps, je crois m'affaiblir et vieillir et j'ai l'impression de perdre de ma puissance. Le bien va-t-il prévaloir? J'en doute, mais je ne sais pas comment cela va finir. Je me souviens de comment tout cela a commencé.

Je me souviens de Mathieu da Costa. Il portait un chapeau en cuir orné d'une plume et il naviguait ardemment vers ce territoire devenu le Canada. C'était au début du 17^e siècle.

Racisé, il était pourtant un homme libre. Il avait signé un contrat sur un parchemin «en mai 1608 à Amsterdam [...] [avec] un marchand de Rouen, et dans lequel il s'engage à accompagner l'année suivante [...] Pierre Dugua de Mons ou à naviguer en son nom, et à lui servir de truchement (interprète) "pour les voyages de Canada, Cadie et ailleurs"».

Cela fait de lui, selon les écrits, la première personne d'origine africaine à poser le pied au Canada. Polyglotte, il sert d'interprète aux explorateurs et aux Premières Nations. Parlant le français, l'anglais, le néerlandais et le portugais, il s'illustre aussi dans le dialecte pidgin basque.

Ce dialecte originaire de la région du même nom en Europe a été utilisé pour le commerce de la fourrure dans la région du golf du Saint-Laurent. Il s'est imposé dans les relations entre les Premières Nations et certains explorateurs et commerçants afin de réduire le fossé culturel entre ces communautés.

Malgré mon acharnement à l'interrompre dans ses missions, *Bene* est à ses côtés pour le voir réussir.

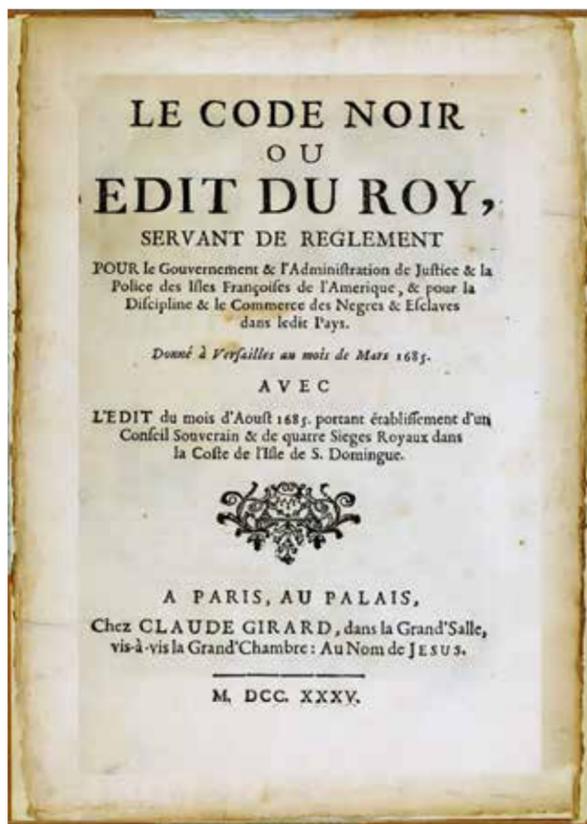
Stratégique, sournois et revanchard, quelques siècles plus tard, j'omets délibérément, par la voix des historiens, de citer son héritage et son travail acharné dans les livres. Ma méchanceté ne s'arrête pas là, car tous les Canadiens noirs de cette époque sont pour moi de simples Mathieu da Costa.

En voici la preuve : «la présence de Canadiens noirs [...] a été grandement mise de côté, ce qui est partiellement dû au fait que les historiens ont préféré se pencher sur d'autres sujets». Voilà pourquoi vous ne connaissez peut-être pas la famille Bonga, Joseph Lewis et d'autres commerçants de fourrure de descendance africaine.

Il en est aussi ainsi pour les *Colored Corps*, une compagnie de miliciens noirs d'abord asservis, puis libres pour finalement être enrôlés pour la guerre. Lors de la bataille des Hauteurs de Queenston, en 1812, nombreux sont ceux qui n'en sont jamais revenus.

RIEN NE M'ARRÊTE!

Si je compare mes capacités à faire le mal, ma prestation envers Mathieu da Costa n'était pas la meilleure. J'étais motivé à en faire plus. Quatre-vingts années après son arrivée, je déverse ma frustration en polissant cette loi venue de France, le *Code noir* (1685)



↑ Le Code noir.
Photo : France, Louis XIV, Louis XV, domaine public, via Wikimedia Commons

Ce texte écrit par Kaylie Murangwa est une fiction basée sur des éléments historiques et répond à sa volonté de partager son sentiment alors que le Mois de l'histoire des Noirs s'achève.



KAYLIE MURANGWA
CHRONIQUEUSE

qui, malgré sa non-utilisation sur les territoires de la Nouvelle-France, était la bible des colons. En effet, bien qu'il ne soit «jamais adopté officiellement en Nouvelle-France, il est utilisé pour orienter les actions des colons participant à la traite des esclaves».

Deux siècles de bons et loyaux services!

Rappelez-vous, je n'aime pas laisser de trace de mes méfaits afin d'éviter que mes actions soient mises au grand jour. J'ai donc faussé la narration d'une grande partie de l'Histoire canadienne en m'assurant que «plusieurs personnes pensent que l'histoire des Noirs au Canada découle de l'esclavagisme aux États-Unis».

Me voilà satisfait!

Bien plus tard, Viola Desmond apparaît... Née à Halifax, cette Afro-Néo-Écossaise, courte de taille, avec ses cheveux apprêtés, et esthéticienne de métier, est d'abord une femme d'affaires et une militante des droits civils.

Le 8 novembre 1946, «en route vers une réunion d'affaires à Sydney», en Nouvelle-Écosse, sa voiture tombe en panne dans la petite communauté de New Glasgow. Je m'esclaffe! Découragée, elle doit attendre le lendemain pour la faire réparer. Elle y passe la nuit, mais

avant, elle décide d'aller au cinéma pour y voir *La Double Énigme*, un film à suspense prémonitoire.

Au cinéma, elle achète une place à l'avant de la salle afin de répondre à sa myopie. La caissière lui remet un billet pour le balcon. À l'époque, ce geste témoignait de l'acceptation et la consolidation de ma volonté dans la société.

J'avais semé des graines de division et j'en avais récolté les fruits. Bien qu'il n'y avait pas de ségrégation officielle en Nouvelle-Écosse, le cinéma, lui, réservait le parterre aux Blancs, une pratique discriminatoire et courante dans toutes les provinces canadiennes.

Perplexe face à l'inscription «balcon», elle retourne voir la caissière et «lui demande d'échanger son billet pour une place au parterre». La caissière refuse et lui indique qu'elle ne peut pas vendre ce genre de billets «à des gens comme vous».

Me voilà rassuré, cette caissière est bien sous mon emprise! Mais Viola a la tête dure. Elle insiste et s'installe dans un siège au parterre. Je suis enragé! J'insiste, la direction l'expulse. S'ensuit une altercation, elle se blesse à la hanche. J'exulte d'abord de bonheur, mais au fond de moi, je suis furieux.

Elle a résisté! Elle n'a pas cédé à la discrimination et à la ségrégation.

À la suite de cet événement, *Bene* harangue la communauté afro-néo-écossaise qui se mobilise. *Bene* incite à l'activisme et inspire le mouvement des droits civiques au Canada.

Je suis humilié et exaspéré de savoir que mes victimes prennent conscience de mon abjection, de mon **ignominie**, et se retournent contre ma doctrine. Et cela ne s'arrête pas là, me voilà honteux! En 1995, Jean Augustine, députée de la circonscription d'Ebitocke-Lakeshore, propose au Parlement du Canada une motion qui vise à me dénoncer.

Elle se lève et déclare que «cette Chambre des communes prenne acte de l'importante contribution des Canadiens noirs dans la fondation, la croissance et l'évolution du Canada, la diversité de la communauté noire du Canada et de son importance dans l'histoire de ce pays».

La motion est acceptée. Je fulmine!

C'est ainsi que naît le Mois de l'histoire des Noirs au Canada en écho à ce mouvement né aux États-Unis. En comblant les lacunes des contributions des Noirs dans l'histoire du Canada, cette célébration met en lumière mes agissements, je n'ai plus personne à duper.

J'erre toujours parmi les hommes. La plupart résistent aujourd'hui à mes pulsions. Ils s'allient au bien. J'ai perdu la bataille, mais je ne perdrai pas la guerre... ▲

« J'AVAIS SEMÉ DES GRAINES DE DIVISION ET J'EN AVAIS RÉCOLTÉ LES FRUITS. BIEN QU'IL N'Y AVAIT PAS DE SÉGRÉGATION OFFICIELLE EN NOUVELLE-ÉCOSSE, LE CINÉMA, LUI, RÉSERVAIT LE PARTERRE AUX BLANCS, UNE PRATIQUE DISCRIMINATOIRE ET COURANTE DANS TOUTES LES PROVINCES CANADIENNES. »
Kaylie Murangwa

« C'EST AINSI QUE NAÎT LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS AU CANADA EN ÉCHO À CE MOUVEMENT NÉ AUX ÉTATS-UNIS. »
Kaylie Murangwa

Sources :
L'Encyclopédie canadienne :
thecanadianencyclopedia.ca/fr
L'histoire par les femmes :
histoire-parlesfemmes.com

GLOSSAIRE

IGNOMINIE
Bassesse extrême

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPTRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE LEBLOND,
AIDAN MACPHERSON, AROUNA SISSOKO

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annances: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

réseau presse
membre professionnel de l'Association
FIER MEMBER

CentralWeb
Heatset & Goldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada



↑ Josée Thibeault siège sur le conseil d'administration du Regroupement des écrivain.e.s du Nord et de l'Ouest canadiens (RÉNOC). Photo : Courtoisie



↑ Gisèle Villeneuve est une écrivaine franco-albertaine. Photo : Courtoisie



JE CROIS QU'ON PEUT ÊTRE DANS LES COULISSES ET QUAND MÊME CONTRIBUER À NOTRE FAÇON.»

Gisèle Villeneuve



JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI C'EST SI STATIQUE ICI [EN ALBERTA], C'EST DIFFICILE DE VOIR SI L'ORGANISME CHANGERA LES CHOSES.»

Gisèle Villeneuve

UN ORGANISME PAR ET POUR LES ÉCRIVAIN.E.S FRANCOPHONES DU NORD ET DE L'OUEST CANADIENS

Le Regroupement des écrivain.e.s du Nord et de l'Ouest canadiens (RÉNOC) a tenu son assemblée de fondation officielle le samedi 10 février dernier. Ce tout nouvel organisme répond à un besoin crucial pour les artistes littéraires franco-albertains : celui d'avoir des occasions de réseautage, de promotion et de représentation encore trop rares dans leur province de l'Ouest.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Les balbutiements de ce projet de longue haleine ont débuté en 2019 lorsque le Conseil culturel francosaskois (CCF) a obtenu une subvention de Patrimoine canadien pour accueillir des auteur.e.s de l'Ouest et du Nord lors de sa retraite d'écriture annuelle. Pandémie de COVID-19 oblige, l'événement avait été reconverti en rencontres virtuelles qui ont finalement eu lieu en 2021.

«Malgré le format, ça nous a permis de mener une réflexion sur le secteur et sur nos besoins comme auteurs», explique Josée Thibeault, nouvelle membre du conseil d'administration du RÉNOC.

D'après l'autrice franco-albertaine, ces échanges ont mené à un processus d'exploration approfondi et éventuellement au désir de créer un organisme capable de représenter les artistes littéraires francophones dans différentes tables de concertation et d'offrir des services de réseautage et de rayonnement.

Or, malgré le travail accompli au cours des derniers mois, Josée demeure



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

réaliste par rapport à la tâche qui reste à accomplir pour concrétiser cette vision. «On s'embarque dans quelque chose. Créer un organisme, c'est beaucoup de travail, c'est lourd et ça retombe sur les épaules de bénévoles pendant de nombreuses années. On a décidé d'aller de l'avant quand même, alors on va mettre la main à la pâte», indique-t-elle.

Sa bonne amie et collègue du milieu littéraire, Gisèle Villeneuve souligne, quant à elle, que plusieurs écrivains étaient ouverts à l'idée de continuer à tenir des rencontres de types informelles sans «la quinquillerie d'un organisme». Elle s'était impliquée dans ces premières démarches.

Pourtant, par souci de diversification des sources de financement et afin d'éviter que le fardeau ne repose uniquement sur les épaules d'un organisme provincial, d'autres écrivains préféraient avancer vers la création d'une entité regroupant plusieurs provinces et territoires.

«C'est beaucoup de travail [...] Moi, j'ai préféré prendre mes distances à ce moment-là. Je ne me voyais pas m'embarquer dans une question d'administration. [...] Je crois qu'on peut être dans les coulisses et quand même contribuer à notre façon», précise-t-elle.

DÉSERT LITTÉRAIRE

Au-delà des débats sur la structure de l'organisme littéraire, Gisèle exprime sa **consternation** devant le nombre restreint d'auteurs albertains qui ont manifesté de l'intérêt pour le RÉNOC depuis le début des consultations de fondation. Elle se demande si cette situation est due à un manque d'enthousiasme pour l'initiative ou à la faible masse critique d'écrivains dans la province.

«Je ne comprends pas pourquoi c'est si statique ici, c'est difficile de voir si l'organisme changera les choses. [...] On n'a pas un gros groupe d'écrivains francophones et on est très éparpillés sur le territoire», mentionne-t-elle.

Josée Thibeault perçoit, elle aussi, une certaine tiédeur à mettre l'épaule à la roue. Elle invite, de son côté, les écrivains franco-albertains à s'impliquer davantage au sein de l'organisme. «Il ne faut pas juste attendre que ça se mette sur pied en se disant "je veux des services", affirme-t-elle. Dans notre milieu, quand on donne, on reçoit aussi. N'ayez pas peur de vous im-

pliquer et sinon [soyez] au moins présents quand on organise des rencontres.»

Elle espère également que l'organisme puisse insuffler un vent de fraîcheur et de renouveau dans un secteur qui semble peu dynamique, voire désertique présentement. Il importe de préciser que les artistes littéraires franco-albertains ne bénéficient ni d'une maison d'édition ni d'une association qui les représente, bien que le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) fasse de «l'excellent travail».

«C'est vrai qu'on est un peu laissés à soi-même ici. Il faut qu'on publie dans d'autres provinces, soit au Québec ou en Ontario. Le côté académique est absent aussi [...] et il n'y a pas beaucoup de liens entre les écrivains et l'université», mentionne-t-elle en faisant partiellement échos aux propos d'un article publié en décembre dernier dans vos pages.

Comme l'adhésion au nouvel organisme est accessible et vise à inclure un large éventail de membres, l'autrice estime que cela encouragera de nombreux artistes littéraires, quel que soit leur niveau d'expérience, à rejoindre le RÉNOC.

Entre autres, les écrivains reconnus par leurs pairs pourront obtenir une carte de membre en titre, tandis que les Franco-Albertains qui s'intéressent à l'écriture, mais qui n'ont pas encore publié, pourront obtenir le titre de membre stagiaire. Des membres alliés pourront aussi se joindre. Une bonne manière de former la relève, confirme Josée.

Sans compter que la définition d'écrivain adoptée par l'organisme est large, englobant les scénaristes, les auteurs de théâtre et même les paroliers, de sorte à élargir la masse critique. «C'est l'écriture sous toutes ses formes», affirme l'autrice.

DÉMARCHES ADMINISTRATIVES

Le conseil d'administration du RÉNOC se penchera, au cours des prochains mois, sur l'organisation d'une première retraite littéraire qui pourrait avoir lieu cet été. Cet événement sera une première occasion officielle de réseautage et d'échanges pour les auteurs.

«On a fait une demande de subvention [...] et on attend des nouvelles», affirme Josée. En outre, d'autres démarches telles que l'enregistrement officiel de l'organisme et la création de son site web sont attendues prochainement. ▲

Le conseil d'administration compte un membre par province de l'Ouest (Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan et Manitoba) et par territoire (Yukon et Nunavut), à l'exception des Territoires du Nord-Ouest qui ne sont pas représentés pour le moment.



DANS NOTRE MILIEU, QUAND ON DONNE, ON REÇOIT AUSSI.»

Josée Thibeault

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.droutin.com

Market Mall Executive
Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

GLOSSAIRE

CONSTERNATION
Accablement,
abattement.



RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

Vous avez une vision.
 Nous pouvons vous
 aider à la réaliser.

Vous travaillez en agriculture et avez moins
 de 40 ans? Nous avons le financement
 et les ressources pour faire progresser
 votre entreprise.

Visitez fac.ca/JeuneAgriculteur



Avec
 l'application
 gratuite
Le Francopass,
 pratique ton
 français en
 découvrant la
 francophonie
 locale!

• Pour t'inscrire au
 FP, rends-toi sur :
francopass.artsmn.ualberta.ca/



• Code FP
 valable du
 7 au 20 mars
 2024: **wx35tcc1**



Luci **RSA**
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

 ALIMENTATION

 STIMULATION INTELLECTUELLE

 ACTIVITÉ PHYSIQUE

Luci est un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!

Grâce à un partenariat avec le Réseau santé Alberta, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

- **POINT DE DÉPART**
Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.
- **ACCOMPAGNEMENT**
Obtenez des rencontres virtuelles avec un-e conseiller-ère en saines habitudes de vie*.
- **PLAN D'ACTION**
Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.
- **BIBLIOTHÈQUE**
Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

Inscrivez-vous gratuitement !



luciapp.ca/fr/rsalberta

*Certains critères d'admissibilité s'appliquent.



ACFA
Régionale de Calgary

Arrivé à l'âge de la retraite, chaque individu apporte avec lui un bagage important d'expertises, de compétences et de savoir-faire utiles à la communauté. Les expériences et acquis des aînés sont des atouts pour les organismes à mission sociale au sein d'une communauté de langue officielle en situation minoritaire.

Organisé par l'**ACFA Régionale de Calgary** et Les aînés francophones de la région, des ateliers de mentorat ont été élaborés, portant sur les expertises variées des aînés(es) qu'ils ont développés au fil de leur riche carrière. L'objectif principal de ces ateliers étant de contribuer de façon optimale et efficiente à la gestion des organismes.

POUR LES ORGANISMES

Si vous êtes intéressés à réserver UN ATELIER DE MENTORAT

contactez-nous.





ACFA
Régionale de Calgary

Organisé par l'**ACFA Régionale de Calgary** et Les aînés francophones de la région, des ateliers d'apprentissage ont été mis en place, portant sur les talents et les expertises que les aîné(e)s ont acquis par passion ou par métier et qu'ils-elles aimeraient partager avec les élèves.

Les ateliers d'apprentissage à destination des élèves inscrits dans les établissements francophones et d'immersion française, visent à renforcer certains acquis reçus pendant leur parcours scolaire, transmettre de nouvelles compétences dans certains domaines, à initier les élèves à certaines passions et à leur donner un aperçu quant à certains choix de carrière.

POUR LES ÉCOLES

Si vous êtes intéressés à réserver un ATELIER D'APPRENTISSAGE INTERGÉNÉRATIONNEL

contactez-nous.






☎ 403-532-8576

✉ bbbv-calgary@acfa.ab.ca

🌐 bbbv.francophonie-calgary.ca

📍 124, 17 Ave SE Calgary, AB



CLINIQUE DES IMPÔTS

Programme communautaire des bénévoles en matière d'impôts

QUAND? DU 1 MARS AU 29 AVRIL 2024





✓ Nous faisons des déclarations de taxes pour:

- Une personne: 35 000\$ de revenu annuel.
- Un couple: 45 000\$ de revenu annuel.
- Un adulte avec un enfant: 45 000\$ de revenu annuel.
- Personne à charge additionnelle: 2500\$ de revenu annuel.

✗ Nous ne faisons pas de déclarations de taxes pour:

- Les travailleurs indépendants
- Gains ou pertes en capital
- Personnes décédées
- Personnes en faillite

Scannez le code pour prendre RDV



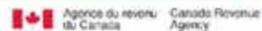
📄 Documents à fournir

- Tout document d'identité valide au Canada
- Tous les reçus d'impôts: T4, T4A (P), T4 A (OAS), T4E (EI), T5, T2202A, T5007, etc...
- Autres informations reliées aux impôts

FRAP bureau principal 108-8627 rue Marie-Anne Gaboury (780) 540-8682 Tous les mercredis de 17h à 19h

Sur rendez-vous

FRAP bureau du Nord #2004 9499-137 av. (Northgate mall) (587) 520-0581 Tous les samedis de 10h à 13h



accès @ emploi

SERVICES D'EMPLOI GRATUITS EN FRANÇAIS

202-8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 ST) Edmonton AB T6C 3N1
 ☎ 780-490-6975
 Sans frais: 1-866-490-6999
 info@accesemploi.net
 accesemploi.net







PLACEMENT EN EMPLOI

- Connexions avec les employeurs
- Cours d'appoint payés
- Ateliers d'anglais gratuits

PLACEMENT EN EMPLOI POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 15 À 30 ANS

- Support financier durant la recherche d'emploi
- Financement pour les formations accréditées
- Subventions salariales offertes aux employeurs

PRÉPARATON À L'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

- Rédaction/révision de CV
- Mentorat
- Stage d'observation en milieu de travail

LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA



LE FRANCO VOUS PROPOSE UN TOUR D'HORIZON DES HISTOIRES QUI FONT LA FRANCOPHONIE D'ICI.

lefranco.ab.ca

LE FRANCO

Jusqu'au 31 mars 2024

CONCOURS

S'ABONNER AU FRANCO, C'EST GAGNANT!

7 LOTS À GAGNER !

- TABLETTE SAMSUNG GALAXY TAB
- CASQUE D'ÉCOUTE SANS FIL
- MONTRE INTELLIGENTE FITBIT
- 2X CARTES CADEAUX UBER EATS
- 2X CARTES CADEAU APPLE STORE



Pour tout nouvel abonnement au journal (numérique ou papier) souscrit depuis le 1er février 2024, courez la chance de remporter l'un des 7 prix!
 Tirage au sort lors de la première semaine d'avril 2024.

NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE ! ABONNEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI AU JOURNAL LE FRANCO.

BALAYEZ LE CODE QR CI-CONTRE OU CONNECTEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LEFRANCO.AB.CA / ABONNEZ-VOUS





↑ Frédéric Purtell présente le jeu Gaia, un de ses préférés, devant des étagères d'autres titres dans la ludothèque Les Portes Rouges.
Photo : Aidan Macpherson



↑ Lucero Hernandez, coordonnatrice des programmes à l'Institut Guy-Lacombe de la famille, présente deux jeux-questionnaires.
Photo : Aidan Macpherson

À EDMONTON, DES JEUX DE SOCIÉTÉ EN FRANÇAIS À DISPOSITION

Aujourd'hui, la communauté francophone d'Edmonton profite d'une pléthore de jeux de plateau disponibles dans la langue de Molière. Entre l'association **Les Portes Rouges** et l'**Institut Guy-Lacombe de la famille**, jeunes et moins jeunes ont accès à un passe-temps abordable qui favorise la camaraderie, l'appartenance et le développement cognitif.

IJL -
RÉSEAU PRESSE
- LE FRANCO

Si les jeux de société évoquent le souvenir de longues soirées en famille et restent un divertissement populaire chez les jeunes, beaucoup d'adultes sont aussi des adeptes de la riche sélection de jeux abordant des thématiques spécialisées. Source de plaisir et d'information, cette activité attire de nombreux acolytes de tous âges.

Originaire de Saint-Hyacinthe au Québec, Frédéric Purtell s'est installé en Alberta en 2008. Joueur invétéré, il a décidé de fonder la **ludothèque** associative Les Portes Rouges. Un organisme qui, comme son nom l'indique, prête gratuitement des jeux de société à celles et ceux qui le désirent. Il y voit un lieu accueillant et ludique ouvert à tous. Il insiste, le nom de l'association met l'accent sur cet esprit d'ouverture.

Dans de nombreuses cultures, les portes rouges symbolisent un accueil chaleureux, comme c'était le cas aussi dans la religion catholique, «une place où les gens se sentent en sécurité». Un sentiment qu'il considère comme particulièrement pressant aujourd'hui. «On est la génération [...] la

plus isolée qui n'a jamais existé», déplore-t-il. «Il y a de moins en moins de gens qui se rencontrent pour [...] prendre le temps de jouer» ensemble.

Située dans son appartement du quartier Bonnie Doon, à quelques pas d'un arrêt de tramway et de La Cité francophone, la ludothèque compte plus de 1100 jeux accessibles à tous. Le père de famille a débuté celle-ci, il y a dix ans, dans un objectif bien précis : distraire son fils qui vivait trop, raconte-t-il, «dans son cellulaire».

Très impliqué comme parent de l'École À la Découverte, Frédéric Purtell a rencontré d'autres familles francophones qui s'intéressaient aussi aux jeux de société et a développé un réseau de connaisseurs partageant sa passion.

UNE ASSOCIATION EN PLEINE CROISSANCE

Devenue un organisme sans but lucratif en 2019, la ludothèque Les Portes Rouges est principalement fréquentée par les proches de son fondateur. Cependant, Frédéric Purtell espère aller plus loin afin d'offrir une plus grande visibilité à la ludothèque. Il a déjà acheté un nom de domaine et cherche un développeur pour créer un site web. Les joueurs intéressés peuvent tout de même explorer sa collection depuis son profil sur *Board Game Geek*, une plateforme numérique dédiée aux amateurs de jeux de société.

Au fil des ans, Frédéric Purtell a acheté des jeux avec ses propres deniers. Mais «je suis

limité [...]», précise-t-il. En novembre 2023, La ludothèque a toutefois reçu un financement de 500\$ de La Fondation franco-albertaine pour appuyer son développement.

Aujourd'hui, Frédéric Purtell est à la recherche d'autres passionnés pour étoffer son conseil d'administration, car son organisme a, lui aussi, été victime de la pandémie de COVID-19. Il espère très vite recevoir plus de financement afin de louer, peut-être, un local commercial et avoir une équipe à temps plein pour recevoir la clientèle. Et il en est persuadé, la ludothèque Les Portes Rouges est très appréciée dans la communauté. «Ça a sa place!», s'exclame-t-il en se rappelant certains accros qui peuvent passer «douze heures» d'affilée à jouer entre amis.

LES JEUX DE SOCIÉTÉ COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Si l'association Les Portes Rouges lutte contre l'isolement social par le biais du jeu, l'Institut Guy-Lacombe de la famille (IGLF), par la voix de sa coordonnatrice des programmes, Lucero Hernandez, reconnaît aussi l'importance de ce passe-temps pour le développement de l'enfant. L'organisme dispose d'ailleurs de plus d'une centaine de titres destinés aux enfants et aux adolescents, et ce, entièrement en français.

Lucero déclare adorer les jeux de société. Ancienne enseignante, elle a fait une maîtrise sur le rôle des jeux dans le développement des compétences écrites et intègre aujourd'hui sa passion dans l'exercice de ses fonctions professionnelles.

Pour elle, les jeux jouent un rôle important dans le développement des enfants parce qu'ils «favorisent la capacité d'attention» et «développent la mémoire et l'esprit logique, le sens de l'observation et le langage».

La pédagogue met aussi l'accent sur l'aspect de la socialisation. «Il y a beaucoup de personnes qui aiment gagner», observe-t-elle, mais d'autres «qui ne savent pas perdre». Les jeux de société apprennent ainsi aux jeunes à ne pas être de «mauvais perdants».

L'IGLF permet aux membres de sa bibliothèque/joujouthèque d'emprunter ses jeux et offre aussi au public la possibilité de jouer sur place sans adhésion. L'enseignante de formation invite aussi ses collègues à utiliser ces ressources pour approvisionner leurs salles de classe.

Et puisque le jeu a aussi un aspect compétitif, l'IGLF planifie en 2024 des tournois pour les adolescents. Une nouvelle initiative qui rassemblera passionnés et néophytes autour de ce passe-temps populaire. ▲

Pour programmer une visite de la ludothèque Les Portes Rouges, les gens peuvent écrire à frederic.purtell@lesportesrouges.org.



AIDAN MACPHERSON
JOURNALISTE



FRAP
FRANCOPHONIE
ALBERTAINE
PLURIELLE



Coalition
des femmes
de l'Alberta



SHEGLOWS

RÉSEAU CONTACT FEMMES

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Investir en faveur des femmes, accélérer le rythme

- Pannel de discussion
- Prestations artistiques
- Conférences
- Cocktail dinatoire
- Cadeaux
- Plusieurs surprises

JIF 2024

09 Mars, 2024

15 h 00 - 17 h 00

Bonnie Doon Community League (9240 93 St)

[Inscrivez-vous](#)



info@frap.ca
(780) 540-8682

Financé par :
Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:
Immigration, Refugees and Citizenship Canada



↑ Hum... c'est toujours bon au restaurant Chez Nous tenu, cette année, par le conseil d'école des Quatre-Vents (Peace River). Photo : Isabelle Déchène Guay



↑ Les Plein Soleil junior ont impressionné la foule par leur grande maîtrise de la chorégraphie créée par leur instructrice de gigue. Photo : Isabelle Déchène Guay.



↑ Un événement phare du Carnaval est le couronnement de sa reine et de son roi. Cette année, parmi les 11 duchesses (aucun duc), c'est Joëlle Lavoie qui a porté le diadème le temps d'une fin de semaine. Photo : Isabelle Déchène Guay



↑ Que serait le Carnaval sans un spectacle de nos vedettes locales! Daniel Gervais et Roger Dallaire répondent toujours à l'appel et réussissent à nous faire giguer un brin. Photo : Isabelle Déchène Guay

SOUS LE SOLEIL DE ST-ISIDORE, LE CARNAVAL ÉBLOUIT À NOUVEAU

Les 16 et 17 février 2024, culture, plaisirs d'hiver et traditions étaient au rendez-vous en couleurs néon pour cette 41^e édition du Carnaval de St-Isidore.

Gâce à une température des plus clémentes, les participants ont pu profiter pleinement des activités extérieures telles que les promenades en traineaux, les feux de joie, le parcours d'obstacle, le *gaga ball* et le concours de sciottage.

À l'intérieur et dans le gazebo, la musique était au rendez-vous avec des artistes de l'Alberta et du Québec. Parmi eux, Baratanga, un groupe de percussionnistes, a soulevé la foule avec leurs rythmes endiablés lors de la cérémonie d'ouverture à laquelle ont participé



ISABELLE DÉCHÈNE GUAY
COLLABORATION SPÉCIALE

l'honorable Dan Williams, ministre de la Santé mentale et des Dépendances et député de la région, et Corinna Williams, la préfète de Northern Sunrise, qui ont, tous deux, prononcé leur allocution en français.

Le comité organisateur a réussi à faire des petits miracles pour faire vivre une expérience 100 % hivernale aux nombreux visiteurs qui ont foulé le terrain du Centre culturel de St-Isidore, que ce soit lors des journées d'activités réservées aux écoles ou durant la magnifique fin de semaine familiale. Seule l'absence du très **prisé** concours de sculptures sur neige a rappelé aux festivaliers qu'elle n'était pas tout à fait au rendez-vous.

Encore une fois, le Carnaval a réussi son pari d'offrir des activités pour tous les goûts et tous les âges et de ravir à la fois les yeux, le ventre et les oreilles des participants. Chapeau bien haut pour le comité organisateur et ses nombreux bénévoles! À l'année prochaine! ▲



↑ Un carnaval d'hiver francophone sans tire d'érable, impossible! Comme la plupart des participants, Rosalie attendait l'ouverture du kiosque avec impatience. Photo : Isabelle Déchène Guay.



↑ Personne n'est resté indifférent à la musique électrotrad de Mélisande. Une découverte spectaculaire! Photo : Isabelle Déchène Guay.



↑ Vous avez dit UN petit tour de labyrinthe? Aucun enfant (et adulte) ne peut résister au parcours de balles de foin. Photo : Isabelle Déchène Guay



↑ Un gros câlin à ce cher Hibou pour lui montrer comment on adore son Carnaval. Photo : Jean-Marc Cloutier



↑ Dans le gazebo, Joël Lavoie et ses acolytes réchauffent la salle. Petits et grands s'en donnent à cœur joie. Photo : Isabelle Déchène Guay



↑ Malgré le manque flagrant de neige, les organisateurs du Carnaval ont réussi à créer une glissade du tonnerre. Les enfants ont adoré! Photo : Jean-Marc Cloutier



ENCORE UNE FOIS, LE CARNAVAL A RÉUSSI SON PARI D'OFFRIR DES ACTIVITÉS POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUS LES ÂGES ET DE RAVIR À LA FOIS LES YEUX, LE VENTRE ET LES OREILLES DES PARTICIPANTS.»

Isabelle Déchène Guay

GLOSSAIRE
PRISÉ
 Apprécie

Projet diversité féminine (DFD)
 Un projet qui donne de la visibilité aux femmes artistes autochtones, métisses et noires francophones.

Jusqu'au 29 février le musée présente *Gaïa, terre Mère, un thème sur le changement climatique.*

Heures d'ouverture : mer, jeu et ven de 10h30 à 17h (fermé pour l'heure du midi)
 116 et 118, 8627 rue Marie-Anne Gaboury
 Edmonton (AB) T6C 3N1

Contactez-nous : info@wamsoc.ca | 780 803 2016 | wamsoc.ca

ACFA

Vente du #MoisFrabo

En vigueur du 20 février au 31 mars 2024 acfa.ab.ca/boutique

J'♥ LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

QUAND L'HISTOIRE FRANÇAISE RATTRAPE SES ÉLITES...

Le 20 septembre 2000, un mois après le naufrage du sous-marin Koursk en mer de Barents, où périrent les 118 membres de l'équipage russe, l'ancienne première ministre britannique, Margaret Thatcher, prononça un discours au Millsaps College de Jackson, dans l'État du Mississippi. Personne ne se doutait à l'époque que ce discours, récemment déterré par le magazine *Newsweek*, referait surface comme une mise en garde précoce à l'égard de Vladimir Poutine.

« MAIS IL N'Y A PAS QUE LES POLITIQUES FRANÇAIS À S'ÊTRE COMPORTÉS COMME LES LAQUAIS DE MOSCOU. LES MILIEUX LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES FERONT DE MÊME. »

« LES TEMPS CHANGENT. DEPUIS FRANÇOIS HOLLANDE, LA NAÏVETÉ FRANÇAISE FACE À LA RUSSIE SEMBLE RÉVOLUE. »

M adame Thatcher ne cachait pas sa méfiance du président fraîchement élu de la Russie, qui avait décidé de poursuivre ses vacances à Sochi. En voici un extrait : «[...] Monsieur Poutine est désormais là. J'ai regardé attentivement ses photos à la recherche du moindre signe d'humanité. J'aurais dû me méfier davantage [...]». Et l'ancienne Dame de fer d'ajouter : «Si une catastrophe d'une telle ampleur avait eu lieu en Occident, la réaction [...] aurait été immédiate. [...] Au-delà du sous-marin en question, dit-elle, des vies étaient en jeu. Et pourtant, le nouveau président a tardé à réagir [...]. Une réaction particulièrement révélatrice : une vie n'a toujours pas la même valeur chez eux, que chez nous».

La fermeté anglaise face aux Russes n'est pas nouvelle. Pendant l'entre-deux-guerres, Winston Churchill avait imaginé une guerre très agressive contre les bolchéviques. Des documents rendus publics en 1998 révèlent que son anticommunisme viscéral l'avait même conduit à imaginer une opération militaire («Impensable») contre les Russes avant qu'ils ne parviennent à fabriquer la bombe atomique. Mais le nombre de soldats soviétiques présents un peu partout en Europe avait suffi à l'État-major anglais de l'en dissuader.

Il n'aura échappé à personne qu'à la même époque, en août 1945, George Orwell publiait *La Ferme des animaux*, sorte de satire de la révolution russe et un démontage du régime soviétique, en particulier du stalinisme. La légende veut même que tous les enfants anglais soient passés par cet ouvrage. Seule ombre au tableau : l'auteur avait écrit une préface, mais qui ne fut pas publiée dans l'édition originale, dans laquelle il dénonçait une forme d'autocensure des Anglais qui supprimait toute critique de l'Union soviétique qui avait contribué à vaincre l'Allemagne nazie.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MANCHE

Faut-il considérer cet aspect de la mémoire anglaise d'après-guerre insignifiante par comparaison aux affinités assumées avec le communisme outre-Manche? Le contraste est en tout cas assez saisissant en France. Un sentiment d'affinité avec la Russie demeure bien ancré dans les esprits, y compris chez ceux qui se disent farouchement anticommunistes. La référence par excellence est Charles de Gaulle lui-même qui, sitôt élu à la tête de Gouvernement provisoire de la République, en novembre 1945, nomma des ministres communistes. De quoi faire suer les Anglais et surtout rager les Américains qui nourrissaient déjà une méfiance à son endroit.

Le général de Gaulle, ancien résistant, chef de la France libre, exilé en Angleterre lors la Seconde guerre mondiale, à qui tous les politiques français se réclament **à hue et à dia** — si bien que se dire gaulliste aujourd'hui n'a plus trop de sens —, partageait une affinité avec le pouvoir soviétique qu'il appelait le «pouvoir russe». De Gaulle l'atlantiste croyait en effet qu'il existait quelque chose comme une Russie éternelle, tout comme il y avait à ses yeux une France éternelle. Comme le souligne Elsa Vidal dans un tout récent ouvrage, *La fascination russe* (2024), c'est sur cet héritage que s'appuie encore une grande partie de la droite (et même l'extrême droite) française : presque tous considèrent qu'il existe une communauté de destin de la Russie et de la France. Le tout, faut-il préciser, nourri et entretenu par un anti-américanisme profond.

Mais il n'y a pas que les politiques français à s'être comportés comme les laquais de Moscou. Les milieux littéraires et artistiques feront de même. Pratiquement à la même période, Yves Montand et Simonet Signoret prêteront leur visage au communisme français. Malgré la guerre froide, la hantise d'une troisième guerre mondiale et une insurrection hongroise réprimée de



← (De gauche à droite) De Gaulle et Churchill et à Maïche le 13 novembre 1944. Photo : Fernand et Guy Janin, CC BY-SA 4.0 <<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>>, via Wikimedia Commons

manière sanglante par les chars soviétiques, les deux stars françaises décideront d'entreprendre un voyage de quatre mois au pays des Soviets en 1956. La désillusion vis-à-vis des mythes staliniens et des trucages de l'Histoire ne viendra qu'à la fin des années 1960.

Homme de spectacle, le cœur bien à gauche, issu d'une famille italienne que le fascisme avait fait fuir vers la France, Montand était soucieux de participer aux débats politiques français. Mais il ne fut pas le seul. Le 21 février 2024, la France a fait entrer au Panthéon le premier résistant communiste immigré d'origine arménienne, le poète Missak Manouchian, qui fut fusillé par les nazis en février 1944. En plus de souligner l'œuvre de ce grand résistant mort pour la France, cet honneur a rappelé aux Français que l'idéal communiste fait partie intégrante de l'histoire française récente. Pour le meilleur et pour le pire... Dans la semaine précédant l'hommage au valeureux Manouchian, on a appris qu'un certain Philippe Grumbach, ancien patron de *L'Express* et proche conseiller d'anciens Présidents français, avait été un agent du KGB pendant plus de trente ans.

LA FIN DU ROMANTISME POLITIQUE?

Assistons-nous aujourd'hui à un changement de cap sur le plan idéologique. Il se pourrait bien que la France sorte lentement de l'héritage de la Seconde Guerre mondiale. L'arrachement à une grammaire qui permettait de se penser, de se définir, d'exorciser ses douleurs et ses incertitudes dans un monde dominé par les États-Unis et face à un contre-modèle, qui n'a rien à voir avec la réalité, l'Union soviétique, est immanquablement une transition difficile, mais sans doute nécessaire au regard des défis, des enjeux et des menaces à peine voilées de Vladimir Poutine.

Nous sommes assez loin en tout cas du mois de septembre 2006 où le très russophile président français Jacques Chirac, celui qui justifiait l'intervention russe en Tchétchénie et estimait qu'il ne fallait jamais humilier la Russie — alors que son prédécesseur, François Mitterrand, avait quant à lui posé des limites —, remit discrètement la Légion d'honneur à Poutine, et ce, malgré un tollé de protestations. Loin également de la période où la thèse chiraquienne d'une proximité avec le pouvoir russe fut portée par Nicolas Sarkozy, une fois élu

président de la République, pour finalement se retourner brusquement contre lui lors d'un entretien avec Poutine en juin 2007, en Allemagne, au Sommet du G8. Jamais un président français n'avait subi une telle humiliation dans l'exercice de ses fonctions.

Les temps changent. Depuis François Hollande, la naïveté française face à la Russie semble révolue. C'est aussi l'impression qu'a donné le président Emmanuel Macron lors de sa conférence de presse en compagnie du président ukrainien, Volodymyr Zelensky, le 16 février 2024. Un sentiment de gêne s'empare maintenant des élites qui les conduit finalement à raisonner. Une voix intérieure s'adresse aux derniers sceptiques, qu'ils se nomment Gabriel Attal ou encore Pierre Lelouche, François Fillon, Luc Ferry, Marine Le Pen, Jordan Bardella, et leur dit : «Vous vous trompez tous».

Certes, au moment du déclenchement de la guerre contre l'Ukraine, en février 2022, nombre de politiques français, dont le président Macron lui-même, continuaient de croire qu'en dialoguant avec la Russie une issue pacifique pourrait être trouvée. Était-ce encore les pensées quasi mystiques de De Gaulle qui opéraient par magie (lire Alain Peyrefitte, *C'était De Gaulle*)? Mais les déclarations tonitruantes de Donald Trump sur l'OTAN, la mort récente d'Alexei Navalny et, plus que tout, l'idée de la toute fin du grand empire français avec la perte de terrain en Afrique viennent considérablement rebattre les cartes et repenser le destin français.

Espérons que le président Macron a pleinement conscience de la situation et qu'il ne succombera pas de nouveau à une admiration nostalgique d'une Russie qui, dit-on, ne veut pas mourir, se bat pour sa survie : volonté, destin ou essence que l'élite française, à mille lieues du réalisme politique, prétend mieux comprendre que quiconque — mais à quel prix? —, elle qui se sait aujourd'hui à la tête d'une ancienne puissance devenue presque insignifiante en Europe. Concluons par une note positive au moment où la Russie cible la France en mer Noire. Il est possible qu'à ce stade de la guerre en Ukraine, la France puisse jouer un rôle déterminant pour la suite, aux côtés des Américains. La déclaration de Macron le 16 février dernier va dans ce sens : en finir avec Poutine. ▲

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

GLOSSAIRE

À HUE ET À DIA

Se dit d'une action faite de manière confuse, erratique, désordonnée